

Le 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada : une occasion spéciale

Ardiana Hallaci

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hallaci, A. (2002). Le 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada :
une occasion spéciale. *Liaison*, (117), 25–26.



Le 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada : une occasion spéciale

Ardiana Hallaci

La capitale fédérale canadienne célébrera, en juin 2003, le 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada (BNC). En cette occasion mémorable, la Bibliothèque sera l'hôtesse de «Lire me sourit : Forum international sur la littérature canadienne pour la jeunesse». Parrainé par Son Excellence Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada, le forum — une conférence agréementée d'une gamme d'événements publics passionnants conçus pour les jeunes — aura lieu à Ottawa, tandis que des activités conjointes se dérouleront aux quatre coins du Canada, du jeudi 26 juin au dimanche 29 juin 2003. Les détails sont disponibles à l'adresse www.nlc-bnc.ca/n7-3133-f.html.

Historique de la BNC

Le pionnier des premiers ministres du Canada, Sir John A. Macdonald, a lancé dans les années 1880 l'idée d'une bibliothèque nationale. Il fit valoir que le Canada ne pourrait pas avoir accès à sa propre culture sans une bibliothèque nationale. Beaucoup de débats et de pressions ont suivi. Le 1^{er} janvier 1953, le Parlement a promulgué une législation créant la Bibliothèque nationale du Canada. L'objectif était de créer un endroit où toutes les publications du pays seraient regroupées, organisées et mises à la disposition des Canadiens. De plus, la BNC encouragerait le développement de bibliothèques dans tout le pays en assurant l'accès de tous à sa propre collection et aux collections des autres bibliothèques, grâce à un réseau basé sur la coopération et le partage.

Un rôle stratégique

La BNC joue un rôle stratégique dans l'édification de la nation : elle conserve les documents publiés qui décrivent et reflètent notre développement

national. Elle célèbre la littérature, la musique et l'histoire canadiennes et favorise le développement culturel au Canada. Les collections de documents canadiens, qui comptent des livres rares, journaux et thèses, sont sans pareilles. La BNC offre les services bibliographiques essentiels à l'accès aux documents conservés à Ottawa et dans les autres bibliothèques du Canada; elle offre aussi le support à la recherche spécialisée, à la fois sur place et par son site Web (www.nlc-bnc.ca). Ces dernières années, la BNC a contribué au contenu canadien disponible en format électronique grâce à la Bibliothèque numérique du Canada, qui développe un nouveau contenu Web. On documente le Web sur la culture et le patrimoine canadiens afin de favoriser l'éducation permanente des Canadiens, incluant des outils de recherche, des encyclopédies, des expositions, de la musique en direct, l'histoire et la littérature canadiennes.

Services aux francophones

Mary Jane Starr, directrice générale des Services de recherche et d'information à la BNC, mentionne une gamme de services offerts aux francophones de l'Ontario et hors Québec : services de référence, de formation, de recherche, etc. S'y ajoutent, dans le domaine de la publication, des expositions, séances de lecture et congrès, en plus des services électroniques (un forum de questions est très actif; consulter www.nlc-bnc.ca/forum). Les personnes qui ne disposent pas d'Internet peuvent composer un numéro sans frais. La BNC reçoit aussi beaucoup de courrier (par la poste).

M^{me} Starr précise que l'acceptation des manuscrits des auteurs franco-ontariens dépend de la notoriété de ces auteurs. On étudie les manuscrits

littéraires d'un auteur dont l'impact national est établi.

Roch Carrier, administrateur général

Roch Carrier est devenu l'administrateur général de la BNC en octobre 1999. Né le 13 mai 1937 à Sainte-Justine (Québec), il a obtenu un bac ès arts (1957) de l'Université Saint-Louis à Edmundston (N.-B.), une maîtrise (1964) de l'Université de Montréal et un doctorat ès lettres (1970) de l'Université de Paris.

À 31 ans, il publiait son premier grand succès, *La guerre, yes sir!* (1968). Depuis, il a écrit plusieurs romans et nouvelles, des œuvres pour la scène, le cinéma et la télévision, des essais, des récits de voyage et des poèmes. Son merveilleux conte pour enfants, *Le chandail de hockey*, demeure un succès. L'Office national du film du Canada en a fait un court métrage d'après un texte et scénario de l'auteur.

De 1964 à 1970, Roch Carrier a enseigné la littérature au Département de français du Collège militaire royal de Saint-Jean. Il a poursuivi sa carrière de professeur à l'Université de Montréal (1970-1971). En 1971, il était secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde. De 1973 à 1980, il est directeur du Département de français au Collège militaire royal de Saint-Jean.

En 1991, Roch Carrier reçoit la Stephen Leacock Memorial Medal for Humour pour *Prières d'un adolescent très très sage*. Il est membre de la Société royale du Canada, officier de l'Ordre du Canada et titulaire de doctorats honorifiques de l'Université de Moncton, de la York University, de la Memorial University et du Collège militaire royal du Canada.

De 1994 à 1997, il a agi comme directeur du Conseil des Arts du Canada.

Tête-à-tête avec Roch Carrier

Roch Carrier explique que le personnel de la BNC s'affaire depuis plusieurs mois à la préparation des événements associés au 50^e anniversaire. «On sait que notre plus grand événement sera un forum sur la littérature jeunesse, dit-il. C'est un forum bilingue, où des auteur(e)s de Québec et d'autres du Canada vont se rencontrer. Il y aura des illustrateurs, des théoriciens, etc. Ce sera une magnifique fête. Il va y avoir des aspects plus académiques, plus universitaires, mais ça va être aussi une célébration, sous le thème La lecture me sourit. Cela va avoir lieu durant la dernière semaine de juin, juste avant la Fête du Canada. Il y aura beaucoup de visiteurs internationaux.»

Plusieurs événements vont amener la Bibliothèque nationale à se brancher sur différentes communautés du pays, augmentant ainsi sa visibilité à l'extérieur d'Ottawa. Selon M. Carrier, l'occasion sera propice au renforcement des différents partenariats, puisque 21 000 bibliothèques canadiennes procéderont à une petite célébration locale. La famille y trouvera son compte, notamment l'entourage du personnel en poste en 1953, au moment de l'ouverture de la Bibliothèque nationale.

(AH) Ce forum sera consacré à la littérature pour la jeunesse. Pourquoi vous concentrez-vous sur un groupe d'âge précis, la jeunesse?

(RC) Parce que les jeunes représentent tout simplement la vie, l'avenir. Des célébrations un peu plus sérieuses seront destinées aux chercheurs des universités. Le défi de la BNC est de rejoindre tout le monde. Comment rejoindre tout le monde? Par le biais des enfants. L'occasion s'offre d'illustrer la conviction que la lecture est quelque

chose d'important. Depuis que j'occupe le poste d'administrateur, la BNC s'engage dans des mouvements de promotion de la lecture. Dans un pays qui compte 22 % d'illettrés, cela a son importance. Notre volonté de participer à l'éducation dans le pays atteint son point culminant avec ce forum et le rassemblement des écrivains, des enseignants, des enfants, etc.

La beauté du forum, c'est qu'il rallie des galeries d'art, des musées, le Musée des sciences et de la technologie et à peu près tous les organismes fédéraux de la culture.

(AH) Le 50^e anniversaire, jour pour jour, c'est le 1^{er} janvier 2003. Pourquoi avez-vous choisi la dernière semaine de juin 2003 pour le célébrer?

(RC) Pour plusieurs raisons : d'abord il va y avoir une grande conférence américaine de bibliothécaires à Toronto et cela suscitera un grand intérêt du côté des États-Unis. Venir à Ottawa au moment de la Fête du Canada, c'est aussi très attrayant. Alors avec tous les partenaires on a fait une sorte d'amalgame de bonnes choses. On aurait pu le faire en janvier et les gens auraient pu patiner sur le canal, mais ça aurait été plus difficile, alors que là c'est le meilleur moment, vu que le but est d'assembler le plus de gens possible.

(AH) Vous dites qu'il faut rassembler le plus de monde possible. Quelle sera la place des auteurs francophones à cet événement?

(RC) Les auteurs francophones vont avoir une place très consciente. Ils ont une réputation qui dépasse le pays. Ils ont développé une façon de créer, une façon d'illustrer, une façon d'animer les

